N°1 Focus Public
Le média des collectivités et des institutions locales
Édition Bas-Rhin · Focus-public.info



ÉDITO



JEAN-MARIE BOCKEL

Chères lectrices, Chers lecteurs,

Si j'ai accepté d'écrire cet édito, c'est parce que Focus Public me semble être une initiative utile et nécessaire. Avec l'expérience et le recul, j'ai acquis une conviction forte : les collectivités ne peuvent plus avancer seules. Dans un monde qui évolue toujours plus vite, l'échange des bonnes pratiques est devenu indispensable.

L'élu local est aujourd'hui confronté à des défis permanents, souvent sans mode d'emploi. En tant que maire, j'ai moi-même dû inventer de nouvelles manières d'agir, notamment sur les questions de sécurité du quotidien. Les critiques existeront toujours, mais les solutions naissent avant tout du dialogue, de la rencontre et du partage d'expériences. C'est en échangeant que l'on fait émerger des idées concrètes et adaptées aux réalités du terrain.

Nous avons également besoin de sortir de la culture du silo. Collectivités, institutions, partenaires économiques ou financiers poursuivent souvent les mêmes objectifs sans toujours se parler suffisamment. Pourtant, les réponses aux enjeux d'aujourd'hui passeront nécessairement par une meilleure compréhension mutuelle.

Enfin, Focus Public répond aussi à un besoin de reconnaissance. L'engagement public est exigeant, parfois rude, mais il mérite d'être valorisé. Mettre en lumière les initiatives et les projets utiles nourrit le débat, encourage les échanges et rappelle une chose essentielle : l'intérêt général reste notre fil conducteur.

Jean-Marie Bockel
Ancien ministre,
ancien sénateur du Haut-Rhin,
ancien député du Haut-Rhin,
ancien président de m2A
ancien maire de Mulhouse.

L'entretien

Président de l'association des maires du Bas-Rhin Vincent Debes, la proximité au service de l'attractivité

Président de l'association des maires du Bas-Rhin et conseiller d'Alsace, Vincent Debes porte un regard transversal sur les enjeux du territoire. Entre proximité, investissements et attractivité, il défend une action locale qui se construit à plusieurs niveaux.



Vincent DEBES, Maire de Hœnheim, conseiller d'Alsace et président de l'association des maires du Bas-Rhin

Comment vos fonctions de maire, conseiller métropolitain et conseiller d'Alsace se complètent-elles ?

Ces fonctions sont très complémentaires. À l'Eurométropole, je représente Hœnheim parmi les 33 communes membres, et être conseiller d'Alsace permet d'avoir une vision plus large du territoire. À titre d'exemple, alors que la commune s'occupe des écoles, la Collectivité européenne d'Alsace est en charge des collèges : travailler ensemble favorise le parcours éducatif des jeunes et la réalisation des projets.

À la tête de l'Association des Maires du Bas-Rhin depuis 2017, quelles évolutions vous marquent le plus ?

Les attentes se rapprochent entre communes rurales, périurbaines et urbaines. Avec le coût du foncier, mais aussi le Covid, la campagne a vu affluer des habitants qui souhaitent trouver des services comparables à ceux des villes. L'enjeu consiste à préserver la vitalité de ces territoires. L'accès aux soins est aussi une préoccupation forte, avec des médecins qui partent à la retraite sans successeur. D'une manière générale, je suis impressionné par les maires des petites communes, qui doivent être sur tous les fronts.

Hœnheim conserve une identité forte au sein de la métropole. Quelle réalisation incarne le mieux cette vision ?

Nous avons par exemple créé une Maison de santé, qui comprend notamment deux nouveaux médecins. Mais nous avons surtout beaucoup investi dans nos écoles, avec notamment le lancement d'un chantier de plus de 10 millions d'euros pour agrandir et rénover l'école maternelle du Ried et renforcer son isolation thermique. L'éducation reste une priorité : élèves et enseignants doivent être en mesure de travailler dans les meilleures conditions.

L'Eurométropole vient de créer un Conseil métropolitain de l'économie. Qu'en attendez-vous ?

Le dispositif est récent, mais l'enjeu est important : une métropole doit permettre aux entreprises de s'installer et de créer de l'emploi. Toutes zones d'activités confondues, Hœnheim représente environ 4000 emplois. Avec mon adjointe aux finances et à la vie économique, nous avons rencontré France Travail pour développer les échanges avec les entreprises, en vue de rapprocher entreprises et demandeurs d'emploi.

Quels atouts le nord de l'agglomération peut-il valoriser pour renforcer son attractivité ?

Nous disposons d'un tissu économique dense et d'un solide réseau de transports. Pour renforcer son attractivité, je pense qu'il est capital de maintenir les entreprises, de reconvertir certaines friches et de rapprocher lieux d'emploi et d'habitation afin de limiter les déplacements pendulaires. Nos communes sont saturées matin et soir, particulièrement Hœnheim, située sur un important axe de circulation et traversée par trois passages à niveau. [Le développement du REME est intéressant, mais son cadencement implique aussi des conséquences sur nos déplacements].

Un dernier mot ?

En tant que président de l'Association des Maires, j'assiste à des renouvellements d'élus et à l'arrivée de nouvelles équipes, et à chaque fois, je retrouve cette passion et cette envie de bien faire, chez les anciens comme chez les nouveaux. Malgré les restrictions financières, cette flamme est toujours là. Je suis heureux de voir des femmes et des hommes prêts à s'engager pour le bien-être de leurs concitoyens.

Anne Schilling



Cactus Média

Focus Public, pour raconter autrement celles et ceux qui font avancer les territoires

Avec Focus Public, le Groupe Cactus - spécialisé dans la publicité et les médias - lance un nouveau journal dédié aux collectivités, aux élus, aux institutions et aux entreprises qui accompagnent les projets publics. Ce nouveau titre intègre l'écosystème média développé par le groupe. Pour ce premier numéro édition Bas-Rhin, Anthony Hernu et Charles Plaisant, fondateurs et co-dirigeants du groupe, reviennent sur la naissance du magazine, sa ligne éditoriale et ses ambitions.



Anthony Hernu, Charles Plaisant co-dirigeants et Matthieu Bodelet responsable de publication édition Bas-Rhin du Groupe Cactus.

Focus Public fait désormais partie de Cactus Média. Quelle est sa place dans votre écosystème médias ?

Focus Public vient enrichir un écosystème composé des magazines Périscope Mulhouse et Périscope Colmar, de la Radio'Scope, développée avec DKL, ainsi que de l'émission télé Le Périscope sur un plateau. Il sera distribué dans l'ensemble des mairies et institutions du Haut-Rhin, puis prochainement dans le Bas-Rhin avec une édition dédiée. Notre ambition est de faire grandir ce média et de le décliner sous d'autres formats, déjà en préparation.

Comment est née l'idée de Focus Public ?

Elle est née dans le prolongement du Périscope, avec le même ADN : mettre en valeur les femmes, les hommes et les initiatives qui font bouger un territoire. Nous avons constaté une certaine défiance vis-à-vis du monde politique. Pourtant, derrière les institutions, il y a avant tout des personnes engagées qui gagnent à être mieux connues et comprises. Il manquait un titre capable de raconter cet univers autrement. Notre légitimité s'appuie aussi sur les 17 années d'expérience du Périscope auprès des acteurs économiques du territoire. Nous avons également été encouragés par plusieurs acteurs politiques locaux, notamment Fabian Jordan, président de Mulhouse Alsace Agglomération.

Pourquoi lancer ce magazine aujourd'hui ?

Focus Public est le fruit d'une longue réflexion. Même avec l'expérience du Périscope, il a fallu construire une ligne éditoriale claire et trouver le bon moment. Il nous semblait important d'attendre la fin des élections municipales et la réorganisation des collectivités. Ces élections ont renforcé notre conviction : il existe un vrai besoin de lien, de pédagogie et de mise en valeur de l'action publique locale. Nous avons aussi noué des partenariats solides avec l'Association des Maires du Haut-Rhin et AP Médias.

À qui s'adresse Focus Public ?

Focus Public s'adresse à l'ensemble de l'écosystème public et territorial : élus, collaborateurs communaux, collectivités, institutions, bailleurs sociaux, mais aussi aux entreprises qui accompagnent les projets publics. Notre ligne éditoriale repose sur une idée simple : mettre en lumière ces acteurs du quotidien avec bienveillance, clarté et simplicité. Focus Public n'est pas un magazine politique partisan. C'est un média de rencontre et de récit.

Quelle place auront les entreprises dans Focus Public ?

Elles auront une place importante, car elles font pleinement partie de cet écosystème. Les entreprises jouent un rôle essentiel dans la réalisation des projets publics : construction, aménagement, services, innovation ou accompagnement des collectivités. Depuis la crise du Covid, le contexte s'est complexifié. Les marchés publics ont évolué, les budgets se sont resserrés et les entreprises ont été directement impactées. Focus Public leur donnera aussi la parole, car elles contribuent concrètement au développement des territoires.

En un mot, comment résumeriez-vous l'esprit de Focus Public ?

Novateur. Focus Public parle des réalités du quotidien et de celles et ceux qui agissent sur le terrain, avec une communication plus directe, plus humaine et plus accessible.

Émilie Jafrate

S'installer. Devenir propriétaire. Vieillir chez soi. Construisons ces possibilités dans votre commune.

Derrière chaque politique du logement, il y a des **parcours de vie :** un jeune ménage qui s'installe, une famille qui souhaite acheter, une personne âgée qui veut rester autonome.

Habitat de l'Ill accompagne les collectivités et s'adapte à leurs besoins en respectant les formes urbaines de l'environnement existant.

- **Logements locatifs sociaux**
- **Accession abordable**
- **Construction**
- **Réhabilitation**
- **Habitat adapté aux seniors**

Notre coopérative mobilise des solutions complémentaires pour votre territoire.

Notre engagement se poursuit au quotidien, à travers la gestion des logements, la **proximité avec les habitants** et des initiatives favorisant le lien social.

Depuis 110 ans, un engagement local et humain.
Une présence dans une quarantaine de communes du Bas-Rhin et 7 920 personnes logées.

Quels parcours résidentiels souhaitez-vous rendre possibles dans votre commune ? Parlons-en.

habitatdelill.com - 03 68 41 90 76

Résolument Humain

habitat de l'ill

Membre de Habitat Réuni



Résidence Clos de l'Abbaye - Altorf. Une résidence composée de 20 appartements en PLSA et 11 logements en LLS.

Stéphane Leyenberger

Maire de Saverne, entre fluvial et culture, garde le cap sur l'attractivité

Du canal à la culture, Saverne fait de ses singularités des leviers d'attractivité et de rayonnement. Labellisé Pavillon Bleu depuis 2018, distinction environnementale et touristique, son port a accueilli cette année la cérémonie nationale du label. Stéphane Leyenberger, maire de Saverne, évoque cette reconnaissance de la politique menée autour de la voie d'eau, mais aussi sur la place centrale qu'il entend accorder à la culture.

Le port de Saverne a accueilli le 18 mai la cérémonie nationale du Pavillon Bleu. Quelle place le fluvial occupe-t-il dans l'attractivité de la ville ?

Le fluvial est une divine surprise. Lorsque nous avons lancé l'exploitation du port de plaisance à l'arrière du château des Rohan, il y a une quinzaine d'années, nous pensions qu'il constituerait une niche touristique. Aujourd'hui, c'est l'un des piliers de notre politique touristique, mais aussi de l'animation de la ville, de notre action environnementale et du développement économique. Saverne est désormais le troisième port fluvial de plaisance de France par le nombre d'amarrages. C'est aussi devenu un lieu de convivialité, avec des animations et des concerts. Nous développons par ailleurs un cluster autour du « fluvestre* », qui rassemble une quarantaine d'entreprises liées à la navigation, à la plaisance ou au tourisme. Et bien sûr, le Pavillon Bleu vient couronner cette volonté d'exemplarité.



Stéphane Leyenberger maire de Saverne. Crédit photo : Paulo Viana

La Ville travaille étroitement avec Voies navigables de France. Que permet cette coopération ?

Si le port est ce qu'il est aujourd'hui, c'est notamment grâce à la qualité de notre coopération avec VNF, qui a compris notre volonté de développer le fluvial et nous accompagne dans nos projets. Nous partageons une vision commune de la voie d'eau, qui devient un élément à la fois touristique, écologique et économique.

Saverne est profondément liée à son canal. Comment sa place dans la vie des habitants a-t-elle évolué ?

Pendant longtemps, le canal a été considéré comme un obstacle, notamment pour la circulation. Nous avons réussi à transformer cette perception et à en faire un atout fondamental pour la ville. Une voie d'eau en milieu urbain apaise et rassemble, et le canal est devenu un lieu de rencontre dont les Savernois sont fiers. Saverne aujourd'hui, c'est un peu le « Saint-Tropez du Nord-Est » ! [rires]

En tant que président du PETR du Pays de Saverne Plaine et Plateau, voyez-vous le canal comme un trait d'union entre les territoires et une future alternative pour le transport ?

La relance du transport par voie d'eau est un rêve ancien auquel je continue de croire, mais sa mise en œuvre demeure complexe, les entreprises n'y trouvant pas encore suffisamment leur intérêt économique. Il ne faut pas pour autant enterrer cette idée : les enjeux environnementaux méritent que nous continuions à la creuser. Sur le plan touristique, en revanche, le canal joue déjà pleinement son rôle de trait d'union, notamment avec nos voisins mosellans.

La culture constitue un autre levier d'attractivité, avec notamment le festival des Alpagas Bleus. Quelle place occupe-t-elle dans votre vision du développement du territoire ?

La culture est la colonne vertébrale de la politique municipale que nous souhaitons mener. Nous avons construit notre nouveau programme autour de son développement. C'est presque un acte militant : au-delà du divertissement et de l'attractivité, elle permet avant tout le rassemblement. Elle donne aux gens de toutes générations et quel que soit leur milieu social, l'occasion de lever les yeux de leurs écrans et de se rencontrer, que ce soit pour de grands rassemblements comme le festival des Alpagas Bleus ou à l'occasion d'événements de plus petite envergure. Dans un monde de plus en plus binaire, la culture permet aussi de réfléchir, de débattre et de discuter. Malgré les difficultés, c'est un budget que je continuerai à protéger jusqu'au bout.

*Le fluvestre, contraction de fluvial et terrestre, est une approche globale qui crée le lien entre la navigation sur l'eau et les itinérances douces sur les berges.

Anne Schilling

MAIRIE DE SAVERNE
saverne.fr
78 Grand Rue, 67700 Saverne
03 88 71 52 71

Tom Paulus

Maire de Niederschaeffolsheim, l'agrivoltaïsme, un pari sur l'avenir

En direction de Weitbruch, 14 hectares de terres, jugées compliquées à exploiter par les agriculteurs, pourraient bientôt accueillir des panneaux photovoltaïques et des brebis en pâturage. À la clé pour le village de 1400 habitants ? Un loyer annuel estimé jusqu'à 50 000 euros. De quoi réinvestir dans la commune sans peser sur la fiscalité locale.

Initié sous l'ancienne municipalité, portée par Brigitte Steinmetz et son premier adjoint Patrice Nonnenmacher, le projet agrivoltaïque est désormais entre les mains de Tom Paulus.



Depuis le début de son mandat, Tom Paulus voit grand pour sa commune natale. L'enjeu financier de ce projet permettrait la réhabilitation de l'école et le presbytère, sans un centime de plus demandé aux habitants.

En mars dernier, le plus jeune maire d'Alsace a hérité de « ce dossier réjouissant mais complexe ». Il choisit de le mener à terme, convaincu de l'intérêt du projet pour l'avenir de sa commune natale.

Une terre à double vocation

Les parcelles concernées étaient exploitées jusqu'en 2023 par six agriculteurs de Niederschaeffolsheim, compensés depuis par des surfaces équivalentes. Concrètement, des panneaux photovoltaïques fixes seront installés en hauteur, laissant la place, en contrebas, à un pâturage de brebis confié à un exploitant agricole. Entre production d'énergie et activité agricole, cette cohabitation pourrait valoir une notoriété régionale à la commune, puisqu'il s'agirait potentiellement de la première ferme agrivoltaïque du Grand Est.

Le chemin n'a pourtant pas été sans obstacles. Une première demande de permis de construire a été refusée par les commissions de contrôle. L'entreprise partenaire Tryba, via sa filiale EPV51, a depuis engagé des discussions avec la préfecture pour ajuster le projet, après avoir déjà investi plusieurs centaines de milliers d'euros en études. Une nouvelle demande doit être déposée cette année, avec un espoir d'obtention en 2027 et une mise en service entre 2028 et 2029.

Un montage à trois contrats

Le dossier doit son étiquette de « complexe » à son architecture juridique et financière. Trois types de contrats se superposent : un contrat d'exploitation entre la commune et Tryba, un contrat entre la commune et la ferme, et un contrat liant l'exploitant agricole à Tryba. De quoi faire hésiter plus d'une municipalité… Mais pour Tom Paulus, l'équation est claire : le projet doit générer un loyer estimé entre 40 000 et 50 000 euros par an pour Niederschaeffolsheim. « Ce n'est pas négligeable pour une commune de 1400 habitants. Nicolas Sarkozy disait : il n'y a jamais d'argent, mais c'est le projet qui fait l'argent », sourit Monsieur le Maire.

Une manne pour l'école et le presbytère

Cette rentrée financière, la commune ne compte pas la laisser dormir. L'argent sera réinvesti localement, notamment dans les travaux de remise en état de l'école et du presbytère, deux bâtiments qui en ont besoin.

Reste à convaincre l'ensemble des habitants. Le projet suscite en effet des débats locaux ; du côté des riverains comme des chasseurs, plusieurs d'entre eux se sont déjà manifestés pour connaître la position communale. Une réunion publique sera organisée dans les prochains mois, le temps pour la municipalité de s'approprier pleinement ce dossier.

Après avoir (beaucoup) fait parler d'elle en mars dernier, en élisant le plus jeune maire d'Alsace, Niederschaeffolsheim pourrait bien confirmer sa réputation de commune qui ose : cette fois-ci, sur le terrain de l'agriculture et de l'énergie.

Salomé Dollinger

POUR TOUTE INFORMATION
Permanence de Monsieur le Maire :
le mardi de 18h à 19h, sans rendez-vous.
t.paulus@niederschaeffolsheim.fr

Booa

La construction bois au service des territoires

Depuis près de 180 ans, l'entreprise familiale dont est issue Booa cultive un savoir-faire ancré en Alsace. Aujourd'hui dirigée par Lou Burger, la marque spécialisée dans la construction bois développe l'habitat collectif et les bâtiments professionnels et entend faire de la construction bas carbone un levier au service des territoires.



Lou BURGER, Présidente de BOOA

Vous avez repris les rênes d'une entreprise familiale fondée en 1847. Quel regard portez-vous sur cet héritage ?

C'est à la fois une grande chance et une grande responsabilité. Une chance d'avoir eu un père qui nous a fait confiance, à mon frère et à moi, et auprès duquel nous avons appris le métier et les enjeux de l'entreprise. Mais nous avons aussi la responsabilité de la transmission. Cet héritage concerne notre famille comme nos collaborateurs, qui ont choisi chez nous parce que nous portons certaines valeurs. Nous devons respecter le fruit de leur travail et continuer à faire vivre cet héritage.

Booa rayonne dans toute la France. Quelle place l'Alsace occupe-t-elle dans votre stratégie ?

L'Alsace reste notre premier marché. Nous y intervenons directement avec nos équipes commerciales. Dans le reste de la France, nous nous appuyons sur des partenaires indépendants qui assurent la proximité avec les clients. Nous leur apportons notre méthode, notre savoir-faire et la force de la marque Booa. Cette organisation nous permet de nous développer tout en maîtrisant la qualité de fabrication.

En quoi la construction bois répond-elle aux défis des collectivités et des bailleurs sociaux ?

Elle est particulièrement adaptée à ces enjeux. Historiquement présents sur le marché de la maison individuelle, nous développons aujourd'hui Booa Habitat, notamment pour le logement collectif, et Booa Pro, destiné aux bâtiments professionnels, collectivités, résidences seniors ou pôles de santé.

Notre objectif est d'apporter une solution bas carbone permettant de construire de manière plus responsable tout en maîtrisant les coûts et les délais. Nous utilisons une ressource renouvelable issue de forêts certifiées et fabriquons en atelier des murs intégrant déjà isolation et menuiseries extérieures, avec notamment des isolants biosourcés.

L'habitat collectif implique de faire dialoguer élus, bailleurs, architectes et entreprises. Comment travaillez-vous ensemble ?

Nous savons accompagner un client de A à Z et disposons d'un solide réseau d'artisans. Selon les projets, nous pouvons prendre en charge l'ensemble d'une opération ou intervenir aux côtés d'autres entreprises avec notre expertise bois et bas carbone. L'essentiel est d'intervenir suffisamment tôt : la construction industrialisée impose des contraintes techniques à intégrer dès la conception. Travailler en amont avec l'architecte et le maître d'ouvrage permet de réfléchir ensemble aux performances et au coût global du bâtiment.

Dans dix ans, qu'aimeriez-vous qu'un élu ou un bailleur retienne de la contribution de Booa aux territoires ?

J'aimerais que l'on retienne notre contribution à l'évolution du bâtiment en France. Faire bouger les codes et industrialiser la construction bois n'est pas simple, mais nous nous battons pour des bâtiments plus durables et responsables pour les générations à venir. Nous voulons construire des bâtiments de qualité, capables de vivre dans le temps, tout en contribuant au rayonnement de l'Alsace.

Quel projet illustre particulièrement cet impact sur le territoire ?

Le pôle santé de Wiwersheim, dans le Kochersberg, qui sera livré prochainement. Nous y avons construit environ 2000 m² qui accueilleront une cinquantaine de professionnels de santé. Ce projet apporte une offre médicale de proximité et permet d'éviter certains déplacements jusqu'à Strasbourg. Il montre qu'au-delà du bâtiment, notre métier contribue concrètement à la qualité de vie d'un territoire.

Anne Schilling

BOOA CONSTRUCTEUR DE MAISONS EN BOIS À CHÂTENOIS
booa.fr
2 Rue de l'Industrie, 67730 Châtenois

Actua

PUBLI-INFO

35 ans de proximité qui font la différence

Créée à Strasbourg en 1991, Actua accompagne depuis 35 ans les évolutions de l'emploi et du recrutement, au plus près des territoires. Depuis son berceau alsacien, l'entreprise familiale a progressivement développé son réseau, qui compte aujourd'hui 38 agences, principalement implantées dans le grand quart Nord-Est. Une croissance qui s'est construite autour d'un fondement immuable : rester au contact des entreprises, des candidats et des intérimaires dans chacun de leurs bassins d'emploi.

Cette proximité constitue le fil rouge du développement d'Actua. À Saverne, Haguenau, Erstein, Rosheim ou Sélestat, ses agences s'inscrivent durablement dans le tissu économique local et entretiennent des relations à long terme avec ses acteurs. Certains travaillent avec le même manager depuis dix ans. D'autres ont été recrutés par Actua avant de devenir, à leur tour, clients de l'agence qui les avait accompagnés. Le lien n'a pas disparu : il a simplement changé de nature.

C'est sur ce socle que s'est également construite la transmission familiale. Lorsque Michel Balmelle envisage de céder l'entreprise qu'il a créée, son fils Matthieu a déjà suivi sa propre voie. Avocat au barreau de Strasbourg, il n'était pas destiné à en prendre les commandes. Son père lui laisse dix jours pour réfléchir. Il répond dès le lendemain : « Ce nom que j'entendais tous les soirs au dîner quand j'étais enfant, je me suis dit qu'il ne fallait peut-être pas qu'il disparaisse de notre famille. »

Depuis, Matthieu Balmelle a développé le réseau, diversifié les métiers et structuré plusieurs marques autour du recrutement, sans effacer l'héritage du fondateur. Une trajectoire qu'il résume par un principe : « Grandir sans détricoter nos bases. » Au fil des années, Actua a ainsi élargi ses expertises, du travail temporaire jusqu'à la recherche de dirigeants, tout en conservant son modèle d'agences de proximité.

C'est là que la signature « Recruteurs passionnés » prend tout son sens. Matthieu Balmelle parle de « supplément d'âme », mais aussi d'une entreprise qui se montre « sérieuse sans se prendre au sérieux ». Une culture qui associe exigence, autonomie et proximité. L'enquête anonyme menée par ChooseMyCompany en donne une traduction concrète : les salariés mettent notamment en avant l'esprit collectif, les échanges directs et l'accès à la formation.

Cet ancrage se traduit également par des engagements sur le terrain. Actua accompagne vers l'emploi des publics qui en sont éloignés et soutient plusieurs associations auprès d'enfants malades, telles que Les Blouses Roses, Imagine for Margo et Les Petits Princes. Les agences peuvent elles-mêmes proposer des associations locales à soutenir. Un vote interne permet ensuite aux équipes de choisir les projets qu'elles souhaitent accompagner. Un fonds de dotation doit désormais inscrire ces actions dans la durée.

Si elle reste fidèle à son ancrage local, l'entreprise familiale cultive aussi une vision résolument moderne de son métier. Car Actua entend aujourd'hui aller bien au-delà du recrutement classique pour devenir un véritable allié stratégique des entreprises. L'accompagnement s'étend ainsi de la formation à la communication, avec la conception de documentations, de vidéos internes ou encore de contenus destinés aux réseaux sociaux. Une manière d'aider non seulement les entreprises à recruter, mais aussi à mieux valoriser leurs métiers, leurs équipes et leur identité, tant auprès des candidats que de leurs propres collaborateurs. Très présente sur LinkedIn et les réseaux sociaux, Actua développe ainsi de nouvelles expertises et fait évoluer ses métiers pour répondre à la fois aux besoins des entreprises et aux transformations du marché de l'emploi.

Matthieu Balmelle fixe des objectifs, les partage et en rend compte régulièrement aux équipes. De son côté, Michel Balmelle continue de parcourir le réseau. Entre transmission et renouvellement, Actua défend ainsi un modèle bien à elle : grandir, faire évoluer ses équipes et ses métiers, tout en cultivant une proximité qui relève moins du slogan que de la pratique quotidienne.

Anne Schilling



Matthieu Balmelle, Directeur Général groupe Actua

N°1 • OCT. / NOV. 2026

Focus Public
Le média des collectivités et des institutions locales

6ème édition
SALON DES COMMUNES ET DES INTERCOMMUNALITÉS
UN LIEU. UN JOUR. DES EXPERTS. TROUVEZ LES SOLUTIONS À VOS PROBLÉMATIQUES DE TERRAIN.



Association des Maires et des Présidents d'intercommunalités du Bas-Rhin
80 ans
année anniversaire



Salon des communes et des intercommunalités du Bas-Rhin

Retour sur le 6ème salon

Un rendez-vous au service des territoires

La sixième édition du Salon des communes et des intercommunalités du Bas-Rhin s'est tenue le 6 octobre 2026 au Palais de la musique et des congrès à Strasbourg. L'occasion pour les élus et les décideurs publics du Bas-Rhin de se retrouver autour d'un programme riche en ateliers, en échanges, en rencontres avec les exposants et les partenaires qui accompagnent les collectivités au quotidien, sans oublier l'assemblée générale et les autres temps forts de cette journée.

Cette édition revêtait une signification toute particulière. Organisée peu de temps après le renouvellement des équipes municipales, elle constituait un moment important pour les maires, les présidents d'intercommunalités et les élus locaux récemment installés.
Une occasion d'aller à la rencontre de leurs partenaires, de découvrir des entreprises et des solutions, d'échanger sur leurs problématiques et d'imaginer ou d'affiner les projets à venir.

Car l'un des intérêts majeurs de ce salon réside précisément dans cette ouverture et cette transversalité. En réunissant, dans un même lieu, les élus, les équipes municipales, les institutions, les entreprises et les acteurs qui interviennent auprès des collectivités, il favorise les échanges entre des univers qui se côtoient au quotidien, mais qui n'ont pas toujours l'occasion de se retrouver dans un cadre aussi propice au dialogue. Cette proximité avec les partenaires, cette possibilité de confronter les expériences et de faire émerger des solutions constituent des temps particulièrement précieux pour les maires et leurs équipes.

Tout au long de cette journée, nous avons ainsi pu suivre les différents temps institutionnels, de l'assemblée générale statutaire de l'Association des maires du Bas-Rhin à la traditionnelle photo des maires, en passant par des tables rondes consacrées notamment aux enjeux de santé dans les territoires. Les ateliers, les rencontres avec les exposants et les moments de convivialité ont également contribué à faire de ce rendez-vous un temps de partage et de mise en réseau.

Au-delà des projets et des solutions concrètes, ces rencontres répondent aussi à une préoccupation régulièrement exprimée par les élus : celle de ne pas rester seuls face à leurs responsabilités, à la complexité de certaines démarches et au poids des enjeux auxquels les collectivités doivent aujourd'hui faire face. Le salon offre ainsi un espace pour échanger, confronter les expériences et rappeler que l'action locale repose aussi sur la capacité à travailler ensemble.

Dans ce cahier spécial, nous donnons la parole à celles et ceux qui font vivre cette dynamique. Frédéric Bierry, président de la Collectivité européenne d'Alsace, apporte son éclairage sur les défis auxquels sont confrontés les territoires alsaciens et sur l'importance des coopérations pour y répondre.

Témoignages qui permet de prolonger les échanges du salon et de mieux comprendre les enjeux d'un rendez-vous où les collectivités, leurs partenaires et leurs décideurs se retrouvent pour partager leurs préoccupations et préparer l'avenir des territoires.



Assemblée générale des maires du Bas-Rhin

AP Média

Retour sur le 6ème salon des communes et des intercommunalités du Bas-Rhin

Depuis plus de 14 ans, AP Média, a acquis une solide expertise dans l'organisation des Salons des Maires. Mais cette expertise ne vaut que par le lien construit avec celles qui portent ces rendez-vous : les Associations départementales des Maires. Aux côtés des Associations des Maires, des élus et de l'engagement citoyen, l'entreprise est un véritable partenaire, à l'écoute des Maires, de leurs enjeux, de leurs visions et de leurs préoccupations.

Les Associations des Maires, au cœur du modèle

Depuis la première édition du Salon des Maires, organisée en 2013 dans les Pyrénées-Orientales, AP Média a parcouru du chemin. L'entreprise a surtout fait de l'accompagnement des collectivités et des Maires une priorité stratégique. Et c'est avec les Associations départementales des Maires que ce lien se tisse, édition après édition.



Thomas Vanhersecke, Chef de projet chez AP Média, créateur d'événements et organisateur du salon des maires

Le modèle repose avant tout sur une conviction : « il doit s'agir du salon des collectivités, de leur propre salon », explique Thomas.

« Nous voulons être un acteur privilégié des associations des Maires afin de leur permettre d'organiser des salons à la fois professionnels et ouverts à tous les acteurs publics. Nous pouvons les réunir autour d'un espace dédié, inviter les Maires et l'ensemble des élus, mais également les agents territoriaux, afin de leur permettre de se retrouver autour d'une journée d'échanges et de travail. »

Cette proximité avec les collectivités se traduit concrètement par la prise en compte des besoins et des spécificités de chaque association, dans chaque territoire où AP Média déploie son dispositif.

Dans tous les cas, AP Média apporte son expertise, tout en rappelant qu'un salon ne peut exister sans exposants. L'équipe construit donc la journée en intégrant les animations, les tables rondes et la présence des exposants. AP Média accompagne les associations dans le financement de la manifestation, la construction du programme, la mise en œuvre de la production technique et, bien entendu, la communication nécessaire pour faire rayonner l'événement.

Dans le Bas-Rhin, une journée pensée avec l'AMF 67

L'édition 2026 du Bas-Rhin illustre bien cette façon de travailler. Le salon est d'abord celui de l'AMF 67, présidée par Vincent Debes, et la journée s'est construite autour des temps forts de l'association. La matinée s'est ouverte par l'Assemblée Générale statutaire de l'Association prolongée par la photo officielle des Maires bas-rhinois, écharpe tricolore au vent, sur les escaliers de la galerie Schweitzer, avant que Vincent Debes n'ouvre officiellement le salon et ne lance la visite des stands. L'année était aussi particulière pour l'association, qui fêtait ses 80 ans. Le programme de l'après-midi lui a fait une place à part entière, avec le spectacle « Mal de Maires » de la compagnie Les Héliades, suivi des remises de prix du Challenge Oschterputz (Orange) et des Rubans du Patrimoine du Bas-Rhin (Fondation du patrimoine). Le salon a enfin accueilli, en fin de journée, l'Assemblée Générale du SDEA : une illustration concrète de ce que décrit Thomas lorsqu'il parle d'un salon capable d'héberger d'autres rendez-vous du territoire.

Bilan de l'édition 2026

Avec une fréquentation en hausse pour l'édition 2026, le bilan dressé par Thomas est très positif.

« L'édition 2026 a été une vraie réussite, tant sur le plan organisationnel que sur le plan de l'animation et de la dynamique générale. Les élus étaient ravis de cette édition. Nous avons le sentiment que le salon a franchi un cap cette année , le nombre de visiteurs progresse. C'est également un franc succès du côté des exposants qui, selon nos premiers retours, semblent très satisfaits de cette édition, notamment en ce qui concerne la qualité des échanges avec les élus et les représentants des collectivités. »

S'adapter aux enjeux de chaque territoire : la santé au programme

« Cette dynamique repose également sur notre capacité à adapter chaque salon aux enjeux spécifiques du territoire, afin d'être au plus près des collectivités. Nous construisons un programme autour des thématiques et des problématiques les plus adaptées, puis nous orientons le salon en fonction de ces enjeux. C'est ce que nous avons fait pour cette édition dans le Bas-Rhin, notamment autour de la santé. De nombreux élus nous ont fait part de leurs préoccupations liées à la désertification médicale, en particulier dans les territoires ruraux. Il s'agit pour eux d'un enjeu quotidien avec une véritable priorité : faciliter l'accès aux soins. »

Cette préoccupation, remontée par l'AMF 67, a donné lieu à la table ronde « Le Maire et l'enjeu de santé », organisée en milieu d'après-midi. Vincent Debes, Maire de Hoenheim et Président de l'AMF 67, résume la préoccupation qui remonte de tout le département : « La désertification médicale, on la retrouve de plus en plus dans les territoires ruraux, mais elle commence aussi à se faire sentir dans les milieux périurbains. Il faut anticiper, et c'est le rôle de l'élu. »

C'est exactement ce que les Associations des Maires attendent de leur salon : un lieu où les réalités du terrain se disent, et où les solutions que les communes inventent se partagent.

Faire grandir la communauté et renforcer les liens avec les territoires

Lorsqu'il évoque les perspectives et l'avenir du salon, Thomas place toujours le service et la proximité avec les Associations des Maires, les collectivités et les élus au cœur de ses priorités.

« Notre objectif est de faire en sorte que le plus grand nombre possible d'agents, d'élus et de communes soient représentés sur le salon. Nous voulons permettre à toutes et à tous d'accéder aux solutions et aux moyens proposés par les exposants et les institutions présentes le jour de l'événement. Nous souhaitons faire grandir cette communauté et continuer à ancrer la manifestation dans le calendrier annuel des collectivités. Travailler ensemble sur leurs projets et de continuer à faire avancer les territoires. »

contact@ap-media.fr

epf Alsace
ÉTABLISSEMENT PUBLIC FONCIER

Nouvelle mandature, nouvelles ambitions :
et si votre premier levier de réussite passait par le foncier ?

L'EPF d'Alsace permet aux collectivités locales et aux EPCI de sécuriser et préparer leurs projets en profitant d'un accompagnement financier et d'une expertise technique et juridique. Grâce à sa capacité d'acquisition foncière ou immobilière et à son portage sur plusieurs années, nous offrons aux élus le temps nécessaire pour construire des projets solides, durables, concertés et financièrement viables autour de 4 axes d'intervention :

- *L'habitat*
- *Le développement économique*
- *Les équipements publics*
- *L'environnement*

Découvrez notre PPI 2024-2028

Contactez-nous au :
contact@epf.alsace
03.69.20.75.53

DISPOSITIFS D'INTERVENTION

Régime général d'intervention
- Diagnostics et mise en sécurité *(hors télésurveillance et gardiennage)* **100% pris en charge**
- Travaux de proto-aménagement **100% préfinancés** (et refacturés à la rétrocession)

Nouveau !
Dispositif Patrimoine
- Diagnostics patrimoniaux **100% pris en charge**
- Travaux de proto-aménagement ou réhabilitation **60% du coût des travaux éligibles ou minoration foncière plafonnée**

Minoration en faveur du logement aidé
- Minoration foncière (logements locatifs ou accession aidés) **jusqu'à 17 500 € / logement créé**

Dispositif Friche

Avant acquisition
- Phase 1 Etudes et diagnostics **50 % du côut dans la limite de 100 K€**

Après acquisition
- Phase 2 Etudes et diagnostics **80 % du côut dans la limite de 500 K€**
- Phase 3 Travaux de proto-aménagement **60 % des dépenses**
  - **PI : jusqu'à 300 K€**
  - **Travaux : jusqu'à 1,5 M€**

Uniquement les sites et sols pollués — *Toutes les friches*

N°1 • OCT. / NOV. 2026

Focus Public
Le média des collectivités et des institutions locales

Frédéric Bierry

La solidité du territoire alsacien, une force collective



Frédéric Bierry. Crédit photo : AP Média

Frédéric Bierry, président de la Collectivité européenne d'Alsace, place la solidité du territoire et la capacité des acteurs locaux à faire front commun face aux transitions et aux incertitudes actuelles.

Je me réjouis de l'existence de ce salon et je constate que, d'année en année, il prend une dimension plus forte.

Nous sommes dans un contexte où les partenariats sont essentiels, à la fois avec les collectivités — c'est le cas avec la Collectivité européenne d'Alsace —, avec les communes, ainsi qu'avec les acteurs privés, les entreprises.

Il faut qu'on se serre les coudes pour garantir la robustesse du territoire alsacien.

La Collectivité européenne d'Alsace, de par son essence, c'est la collectivité des solidarités humaines, mais aussi des solidarités territoriales.

Aujourd'hui, nous avons des enjeux de transition énergétique, de transition climatique, de transition démographique, mais aussi démocratique. Dans un contexte national et international incertain, le bloc local est un bouclier social et économique face aux crises.

Des enjeux majeurs pour le territoire

Notre collectivité a plusieurs enjeux. Nous avons un enjeu très fort autour du mur du vieillissement : les plus de 85 ans vont doubler dans les 10 à 15 années à venir. Donc, comment garantir une vie digne à nos aînés ? Nous voyons aussi que, dans un contexte explosif, notamment avec les jeunes qui se plaignent de leurs conditions d'éducation et de formation, nous sommes très investis avec les communes notamment dans la réalisation de collèges.

Ce sont des sujets forts : le vieillissement d'un côté, la jeunesse de l'autre…

Et puis, tout ce qui permet la robustesse de l'Alsace, ce sont les fondamentaux de la vie courante : se nourrir, se soigner, se loger, se chauffer, se vêtir, s'éduquer, se former… Ce sont des besoins fondamentaux qu'on doit garantir.

Nous sommes là pour soutenir les communes, à la fois en matière de financement. À travers la contractualisation, nous apportons des aides qui vont faire levier, qui vont aider à accompagner la commande publique et les besoins des communes.

Nous accompagnons aussi, souvent, les plus petites communes dans l'ingénierie, afin de développer leurs projets.

Et puis, bien sûr, il y a l'enjeu de la résilience face à la transition écologique et climatique. Il y a la protection : nous sommes en coresponsabilité avec les pompiers sur les secours, afin de protéger nos espaces naturels, nos forêts.

Nous devons anticiper tous les besoins énergétiques et les enjeux climatiques aux côtés des communes.

Propos recueillis par Matthieu BODELET

BÂTIR DEMAIN

Vos projets font vivre votre commune.

Chez booa, nous leur donnons forme.

Périscolaires, pôles santé, bibliothèques, espaces associatifs, bâtiments techniques…

Chaque commune a ses besoins.
Chaque projet mérite une réponse adaptée.

Constructeur et fabricant ossature bois, booa s'appuie sur son usine de fabrication de 13 000 m² située à Châtenois (67) pour accompagner les collectivités dans la conception et la réalisation de leurs projets, en associant qualité architecturale, performance environnementale, confort d'usage et maîtrise des délais.

OSSATURE BOIS
FABRICATION HORS-SITE
CONFORME RE2031



Discutons de votre projet :

03 89 58 45 00

Vincent Debes

Les mots du président Debes sur cette édition du salon.



Vincent Debes. Crédit photo : AP Média

«Nous avons voulu créer ce salon pour que les différents partenaires locaux puissent échanger avec les élus du territoire.»

« C'était opportun de se retrouver ici, au Palais de la musique et des congrès de Strasbourg, avec les différents partenaires.

Cela permet aux élus, et pas seulement aux maires, mais aussi aux directeurs généraux des services, aux adjoints et aux adjoints thématiques, de venir rencontrer des partenaires, de voir ce que l'on peut mettre en place et de prendre connaissance des réglementations.

Cela permet également de rencontrer les différentes collectivités, la Région, la Collectivité européenne d'Alsace (CEA), mais aussi les forces de l'ordre, la police, la gendarmerie et les services de l'État, afin de pouvoir dialoguer avec eux.

Avec plus de 375 maires et représentants de communes présents sur le salon, nous connaissons une belle réussite sur cette édition.»

Territoires et santé au coeur du salon

Lors de cette édition du salon, la thématique de l'accès aux soins a été centrale. Remontée par l'AMF 67, cette préoccupation a donné lieu à la table ronde « Le Maire et l'enjeu de santé », organisée dans le Hall Rhin en milieu d'après-midi. Autour d'Olivier Roux, Maire de Surbourg, venu témoigner du projet de Maison de Santé porté par sa commune, elle a réuni la déléguée départementale du Bas-Rhin de l'Agence Régionale de Santé Grand-Est, un médecin généraliste installé à Diemeringen et un représentant d'Office Santé : la parole d'un Maire, le regard de l'institution, celui du praticien et celui d'un opérateur, pour parler concrètement de solutions.

Vincent Debes, Maire de Hoenheim et Président de l'AMF 67, résume la préoccupation qui remonte de tout le département :

« La désertification médicale, on la retrouve de plus en plus dans les territoires ruraux, mais elle commence aussi à se faire sentir dans les milieux périurbains. A Hoenheim, nous avons monté une maison de santé, et ce n'est pas évident. Des médecins partent en retraite et ne sont pas remplacés. Ou alors, quand le nombre de médecins reste le même et que de nouveaux habitants arrivent, ceux-ci n'ont pas de médecin référent. Il faut anticiper, et c'est le rôle de l'élu. »

Propos recueillis par Matthieu BODELET

Le salon en images















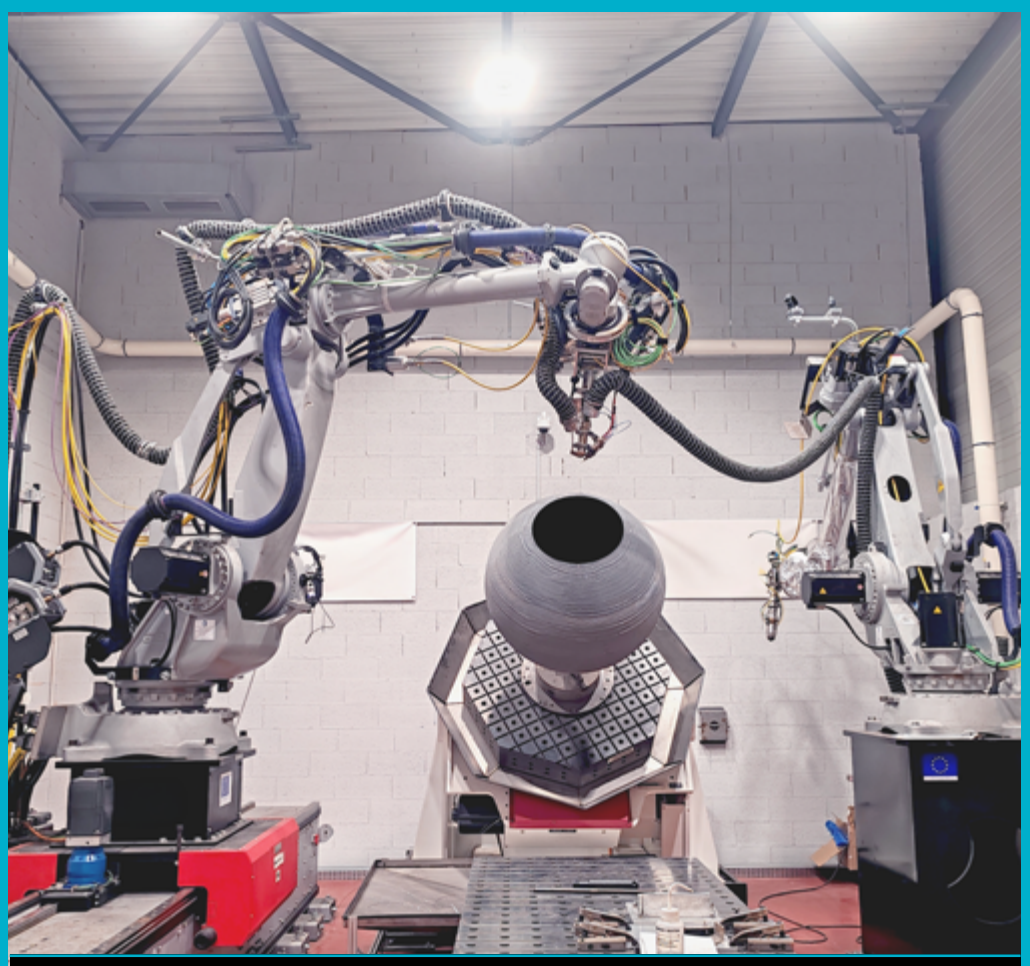




N°1 • OCT. / NOV. 2026
Focus Public
Le média des collectivités et des institutions locales

Parc d'Innovation d'Illkirch

Bien plus qu'une adresse pour les entreprises



Cellule Fabrication Additive

Avec près de 8 000 personnes présentes sur le site, le Parc d'Innovation d'Illkirch-Graffenstaden constitue le principal pôle d'activités du sud de l'agglomération strasbourgeoise. Entreprises, laboratoires et établissements d'enseignement supérieur y travaillent au sein d'un même écosystème, soutenu par la Ville, l'Eurométropole de Strasbourg et la Région Grand Est. Une fourmilière d'innovation, source d'attractivité et de rayonnement pour notre territoire économique… Entretiens croisés avec quelques acteurs de cette dynamique locale.

D'un côté, les bâtiments contemporains, de l'autre, la réserve naturelle et ses chemins. Entre les deux, des chercheurs, ingénieurs et étudiants. « Ce n'est pas juste un parc d'activités classique où l'on trouve des entreprises les unes à côté des autres », introduit Thibaud Philipps, maire d'Illkirch-Graffenstaden. Pour les entreprises, cette proximité ouvre l'accès à des compétences, à des équipements et à de futurs salariés. Implanté sur le parc depuis le milieu des années 1990, IREPA Laser travaille notamment avec le laboratoire ICube. « Nous sommes tout à côté de Télécom Physique. Il y a de jeunes étudiants et de futurs ingénieurs avec lesquels nous aimons travailler », souligne Vincent Pesquet, président d'IREPA Laser. « Être dans un écosystème d'innovation, c'est porteur pour aller chercher des idées, mais aussi pour se remettre en question. »

Installé à Illkirch depuis 2004, Aerial bénéficie des mêmes proximités. Comme IREPA Laser, la structure est également labellisée centre de ressources technologiques (CRT) par l'État. Un statut qui lui permet d'accompagner les entreprises dans leurs projets d'innovation en mettant à leur disposition son expertise, ses équipements et ses compétences technologiques, en lien avec des laboratoires de recherche et des centres de compétences. Le rôle d'Aerial est de mettre la recherche et l'expertise au service de l'industrie. « Il y a une proximité et un écosystème riche qui font qu'il est intéressant, pour une structure comme la nôtre, de se retrouver dans ce parc d'innovation », résume Alain Strasser, directeur général d'Aerial. Les laboratoires voisins deviennent des partenaires et les écoles, un vivier de stagiaires et d'ingénieurs.

La collectivité en facilitatrice

Cet écosystème est aussi le fruit d'une politique publique qui accompagne l'installation puis le développement des entreprises. Portés financièrement par l'Eurométropole de Strasbourg, les Bioparcs offrent des locaux adaptés aux jeunes structures. Certaines start-ups peuvent y démarrer leur activité avant d'acheter un terrain plus important et de s'ancrer durablement sur le site.

Le soutien se poursuit lorsque les entreprises investissent. L'extension qu'Aerial prévoit pour début 2028 doit être financée conjointement par l'entreprise, la Région Grand Est et l'Eurométropole. IREPA Laser a également bénéficié d'aides publiques pour agrandir ses locaux et investir dans de nouveaux équipements, notamment consacrés à la fabrication additive et à l'usinage laser. « Heureusement que les collectivités sont là, parce que c'est une vraie aide pour une entreprise comme la nôtre, dont le cœur de métier est l'innovation », reconnaît Vincent Pesquet. « L'innovation, il faut la financer d'une façon ou d'une autre. Et elle prend du temps. » Ces aides permettent notamment aux entreprises d'investir dans de nouveaux équipements et de poursuivre leurs travaux de recherche.

Alain Strasser est convaincu qu'un tel environnement aide le territoire à attirer entreprises et compétences. Elles trouvent sur place un environnement de recherche et développement, mais aussi les ressources humaines nécessaires à leur croissance. Le rayonnement se joue aussi dans l'autre sens. Aerial a ainsi organisé à Strasbourg un congrès international consacré à l'irradiation, attirant de ce fait des spécialistes venus de plusieurs pays.

Faire vivre le parc

À l'échelle municipale, le rôle de la collectivité se joue aussi dans le quotidien. Depuis 2020, la Ville cherche à renforcer ses échanges avec les entreprises et à intervenir comme facilitatrice. Amélioration des accès, création de pistes cyclables, éclairage, commerces, restauration ou hébergements : autant d'éléments qui, pour le maire, participent pleinement à la vie et à l'attractivité du parc.



Siège social Aerial

Le cadre de travail compte également. Près de 200 arbres supplémentaires ont été plantés sur un site déjà très végétalisé, à deux pas de la réserve naturelle. « Les visiteurs nous le disent : le cadre est vraiment enviable », confirme Vincent Pesquet. À proximité, l'écoquartier des Prairies du Canal doit accueillir environ 1 200 logements en deux tranches, avec des formes d'habitat variées.

Et pour la suite ? Le Parc d'Innovation dispose encore de réserves foncières dans sa partie sud. De nouvelles entreprises pourront donc rejoindre le site dans les prochaines années. À condition, toutefois, de préserver ce qui fait aujourd'hui son intérêt : un environnement où une entreprise peut trouver à quelques pas des étudiants, des chercheurs, des équipements et des partenaires publics. Le tout dans un cadre idyllique. Bien plus que des bureaux, en somme.

De la recherche à l'industrie

« Nous aidons les industriels à s'approprier le laser comme un outil de fabrication », résume Vincent Pesquet. Le laser agit directement sur la matière pour la fondre, la découper, la percer ou la vaporiser. Il permet de souder avec précision ou de travailler des matériaux sur lesquels les outils traditionnels montrent leurs limites. L'entreprise développe également des procédés de fabrication additive métallique. De la poudre ou du fil métallique sont déposés puis fondus grâce au laser pour fabriquer, réparer ou modifier une pièce. IREPA accompagne enfin les entreprises dans la sécurisation de leurs installations, à travers des formations et des audits. « Nous voulons que le laser soit démocratisé, mais qu'il le soit en toute sécurité », précise Vincent Pesquet. Ces technologies trouvent des applications dans de nombreux secteurs industriels, de l'aéronautique et spatial, à l'automobile, l'énergie ou encore la défense.

À quelques bâtiments de là, Aerial déploie une expertise très différente. Le centre travaille notamment sur les techniques d'ionisation qui consistent à exposer des produits ou des matériaux à des rayonnements afin d'en améliorer les propriétés. Les applications vont de la décontamination des aliments à la stérilisation de dispositifs médicaux. Aerial intervient aussi sur la sécurité microbiologique, la qualité nutritionnelle et la qualité sensorielle des aliments. Avec une quarantaine de collaborateurs, Aerial reste à taille humaine, mais son rayonnement dépasse largement l'Alsace. « Nous sommes une structure de taille humaine, mais avec beaucoup d'expertise », souligne Alain Strasser. Centre collaborateur de l'Agence internationale de l'énergie atomique, Aerial travaille avec des partenaires du monde entier.

Lucie D'Agosto Dalibot

LE PARC D'INNOVATION EN CHIFFRES
170 hectares de superficie
8 000 personnes au quotidien
+ de 100 entreprises
3 500 étudiants
3 000 salariés
1 500 chercheurs et enseignants
200 000 m² de surface bâtie
45 hectares encore disponibles…

INTERNATIONAL SPACE UNIVERSITY
parc-innovation-strasbourg.eu
650 Bd Sébastien Brant,
67400 Illkirch-Graffenstaden
03 88 65 54 30

Maison de la Femme et de la Fertilité

Au-delà des soins : faire corps avec les émotions

Nichée au 3ème étage d'un immeuble discret du quartier des Contades, la Maison de la Femme et de la Fertilité réunit sous un même toit gynécologues, sages-femmes, ostéopathe, psychologue et micronutritionniste. Une réponse concrète à un enjeu de santé publique, qui touche un couple sur quatre en France, mais aussi un refuge ouvert à toutes les femmes en quête de réponses, dans une société où les injonctions se multiplient sans jamais se ressembler. Ici, l'approche se veut globale, bienveillante et coopérative pour donner, ensemble, toutes les chances à un projet de vie.



De gauche à droite : Emmanuelle Sabbagh, Pauline Arbogast, Sidi Kasbaoui.

Tout part d'un manque, repéré à des centaines de kilomètres d'ici. A Paris, Emmanuelle Sabbagh, alors gynécologue à l'hôpital, découvre les maisons dédiées aux femmes. Celles où l'où passe d'une consultation médicale à une séance d'acupuncture sans changer d'étage, ni de regard. De retour à Strasbourg, le contraste est net : pour trouver un accompagnement aussi complet, certaines patientes parcourent des kilomètres… comme s'il fallait encore choisir entre rigueur médicale et attention humaine !

C'est un congrès qui met sur sa route Sidi Kasbaoui. Gynécologue spécialisé en fertilité, il rêve lui aussi d'exercer autrement qu'à l'hôpital : soigner sans perdre le temps d'accompagner. Elle porte la vision, il porte l'exigence. De cette rencontre naît une conviction commune : réunir les compétences plutôt que les disperser, pour que la fertilité ne se réduise plus à un simple protocole. En 2023, le contexte local confirme leur réflexion : l'ouverture d'un second centre de FIV à la Clinique Sainte-Anne réduit les délais d'attente à Strasbourg. Les deux gynécologues s'associent alors à une consœur, Pauline Arbogast, et embarquent dans l'aventure une dizaine de professionnels aux compétences complémentaires, bien décidés à faire tomber les cloisons entre les spécialités.



Regards croisés sur un même parcours

Derrière un accueil bienveillant, assuré par Christelle Gangloff et Nadia De Abreu – très appréciées des patientes – se croisent trois gynécologues, une psychologue, une ostéopathe, deux sages-femmes et une micronutritionniste, épaulés par cinq infirmières qui se relaient pour les prélèvements sanguins. Les agendas sont pensés pour se croiser : on peut enchaîner plusieurs rendez-vous dans la même journée, et les praticiens s'adressent mutuellement des patients selon les besoins : douleurs liées à l'endométriose, errance médicale, besoin de soutien psychologique… « Le patient n'est jamais ballotté d'un cabinet à l'autre. L'idée, qu'il n'ait pas à reconstruire son histoire à chaque porte », résume avec justesse Emmanuelle Sabbagh.



La mémoire du corps

Présente le jeudi, Alexa Wrzesinski, ostéopathe, travaille sur la fertilité depuis la fin de ses études en 2018. Complétées par plusieurs diplômes universitaires en psychosomatique, douleur et périnatalité, son approche se déploie sur deux plans. D'abord, la mobilité : redonner du mouvement aux organes pelviens, souvent entravés par l'endométriose ou des adhérences. Ensuite, une lecture plus fine du corps. Traumatismes, violences gynécologiques ou sexuelles, IVG mal vécues, fausses couches, stress chronique… autant d'histoires qui peuvent se loger dans le corps et peser sur un parcours de fertilité, y compris lorsque l'infertilité est d'origine masculine ; l'anxiété du couple retentit sur la femme, et le travail corporel devient aussi un outil de relaxation.



Le poids des silences

Présente une demi-journée par semaine, Miléna Katz-Bloch propose écoute, soutien et thérapies ciblées comme l'EMDR, indiquée lorsqu'une expérience trop violente – comme un accouchement difficile ou un deuil périnatal – n'a pas pu être intégrée. Elle insiste sur l'accompagnement du couple : les deux conjoints sont reçus. Des séances communes sont parfois proposées, mais un suivi séparé reste souvent préférable pour préserver la neutralité de l'écoute. « Les hommes expriment leur souffrance plus difficilement, avec une temporalité différente », confie la psychologue. Pour elle, l'enjeu dépasse le seul soutien émotionnel. Face à la surinformation des réseaux sociaux et les injonctions sociétales, beaucoup de femmes arrivent perdues, ne sachant plus par où commencer. « On cherche à leur redonner quelque chose de précieux : l'écoute de soi ».

Une exigence éthique

Parmi les prestations proposées, la préservation ovocytaire occupe une place particulière. Les consultations sont assurées à la Maison de la Femme et de la Fertilité avant transfert des dossiers à Sainte-Anne, pour les femmes concernées par l'infertilité mais aussi celles qui souhaitent préserver leur fertilité – sous réserve d'avoir entre 29 et 37 ans. « Avant 35 ans, le taux de grossesse par cycle avoisine 10 à 15%, avec un maximum cumulé autour de 80%. Au-delà, les chances diminuent », explique Sidi Kasbaoui. « Mais il ne faut pas faire de promesses abusives », complète Emmanuelle Sabbagh. « Beaucoup de femmes pensent, à tort, qu'une congélation ovocytaire garantit une grossesse future ». L'âge reste déterminant, mais la démarche n'est jamais présentée comme une garantie. Quant au délai national d'accès, il est d'environ un an.

Cette rigueur n'empêche pas la Maison de miser sur la prévention. L'association Nutrition Équilibre à la Maison est fraîchement née de la volonté d'une partie de l'équipe. Son but ? Proposer un accompagnement nutritionnel (suivi du poids et de l'équilibre alimentaire) à des tarifs plus accessibles qu'une consultation individuelle classique.

Un refuge, un tremplin

Si la Maison porte le nom de « la Femme », c'est qu'elle ne veut en exclure aucune : femmes seules, couples hétérosexuels, hommes accompagnant leur conjointe… tous les projets parentaux y trouvent leur place, au même titre que les consultations de suivi gynécologique classique et les parcours de PMA. L'arrivée prochaine d'une sexologue complétera cette équipe à taille humaine, unie par une même vision. Reste une ambition, formulée sans grands mots : « que chaque femme reparte d'ici apaisée, quelle que soit l'issue de son parcours », confie Emmanuelle Sabbagh.

Ni cabinet médical, ni promesse miracle, la Maison de la Femme et de la Fertilité est un espace chaleureux où l'on peut déposer ses questions, ses doutes, ses espoirs. Un refuge pour traverser l'épreuve, un tremplin pour avancer sereinement.



Salomé Dollinger

MAISON DE LA FEMME ET DE LA FERTILITÉ
mfstrasbourg.com
Ouverte du lundi au vendredi de 8h à 18h et le samedi sur rendez-vous
15 boulevard Ohmacht, 67100 Strasbourg
Tram B, E – Arrêt Lycée Kléber
Bus 2 Béthesda stop,
Bus H Lycée Kléber stop
Parking Kléber à 5 minutes à pied
Prise de rendez-vous au 03 69 61 01 30 ou sur le site (en cliquant directement sur les profils des spécialistes)

N°1 • OCT. / NOV. 2026
Focus Public
Le média des collectivités et des institutions locales

ARIA

Le réseau pour faire rayonner l'agroalimentaire alsacien

Depuis plus de 30 ans, l'Association Régionale des Industries Alimentaires (ARIA) Alsace fédère les entreprises agroalimentaires du territoire et porte leur voix auprès des pouvoirs publics. Elle entend créer des passerelles entre entreprises, collectivités et acteurs locaux pour renforcer une filière essentielle à l'économie alsacienne.



Sébastien Muller, président de l'ARIA Alsace

TPE, PME, ETI, coopératives ou grands groupes, l'ARIA Alsace rassemble des entreprises aux profils variés qui transforment des matières premières agricoles locales, mais aussi des produits issus d'autres filières. Une diversité à l'image d'un secteur agroalimentaire alsacien particulièrement dense. La mission première de l'association est de représenter et de défendre la filière. Mais son rôle va bien au-delà. « Si une entreprise a une question, des difficultés ou des envies de développement, on est là », résume Sébastien Muller, qui préside l'association. L'ARIA se positionne ainsi comme un interlocuteur capable de faire remonter les réalités du terrain et de mettre les bons acteurs en relation.

Sur le terrain, cette mise en réseau se traduit par des actions très concrètes. L'ARIA accompagne notamment les collectivités et les acteurs locaux sur les questions d'alimentation et d'approvisionnement. Elle est ainsi impliquée dans les Projets Alimentaires Territoriaux (PAT), notamment avec l'Eurométropole de Strasbourg, afin d'identifier les besoins d'un territoire et de réfléchir aux moyens d'y répondre. L'enjeu est aussi de rapprocher producteurs, entreprises et consommateurs. À travers la marque « Savourez l'Alsace », l'association participe à la valorisation des produits locaux et accompagne les démarches permettant de mieux les intégrer, notamment dans la restauration collective.

L'eau, l'emploi et l'innovation

Parmi les grands enjeux auxquels la filière doit répondre figure celui de la ressource en eau. Indispensable à l'agriculture comme aux procédés de fabrication, elle fait déjà l'objet de nombreux efforts de réduction dans les entreprises. « Aujourd'hui, la ressource en eau est hyper importante », insiste Sébastien Muller. L'ARIA entend poursuivre ce travail en rapprochant entreprises, monde de la recherche et acteurs spécialisés. Autre enjeu : les ressources humaines. Face aux difficultés de recrutement, l'association veut davantage travailler avec les collectivités sur les questions d'emploi et de formation.

L'innovation constitue également un axe de développement. L'ARIA cherche notamment à favoriser les coopérations entre entreprises établies et jeunes structures, afin de faire émerger de nouvelles solutions. Un projet de recherches autour de la fermentation est justement en cours. Il illustre cette volonté de mutualiser les compétences et les moyens. « Pour les petites entreprises, souvent très connectées au territoire mais disposant de ressources limitées, il s'agit aussi de transformer la recherche en applications concrètes. »

Défendre une filière stratégique

Si l'agroalimentaire alsacien bénéficie d'un tissu d'entreprises dense et de patrons investis, le secteur n'échappe pas aux difficultés, « entre approvisionnement en matières premières, hausse des coûts de l'énergie et des emballages, et tensions géopolitiques ». Dans ce contexte, le collectif prend tout son sens. En représentant les entreprises auprès des pouvoirs publics, l'ARIA défend la place des entreprises dans les politiques publiques. « Au-delà des enjeux économiques qui permettent aux entreprises agroalimentaires de ne pas rester seules face aux défis qui les attendent, c'est l'alimentation que nous défendons. Elle doit être un sujet principal au centre des débats. C'est ainsi que nous ferons rayonner la richesse de notre terroir, de notre travail, de la production locale et nationale », conclut Sébastien Muller.

Lucie D'Agosto Dalibot

ARIA ALSACE
aria-alsace.com
Le Sébastopol, 3 Quai Kléber,
67000 Strasbourg
03 88 35 40 63





Folklores d'automne

Le Bas-Rhin célèbre l'automne



Fête de la choucroute à Geispolsheim

Fêtes de la choucroute, fêtes des vendanges, bière et traditions populaires : en septembre et octobre, les villages du Bas-Rhin célèbrent l'arrivée de l'automne et font vibrer tout un territoire. Derrière ces rendez-vous festifs se dessinent aussi des savoir-faire et une économie locale qui participent pleinement à l'attractivité de l'Alsace. Tour d'horizon de ces rendez-vous très attendus.

Dès la fin août, Geispolsheim a donné le ton avec sa Fête de la Choucroute. À partir du 26 septembre, c'était au tour de Krautergersheim, capitale autoproclamée du célèbre plat alsacien, de prendre le relais, avec plusieurs journées de festivités. Derrière le produit emblématique se déploie aussi toute une filière, du chou cultivé dans la plaine jusqu'aux producteurs et restaurateurs qui perpétuent ce savoir-faire.

Le mois de septembre a également fait la part belle aux traditions. Ainsi, si Hindisheim s'est replongée dans l'Alsace rurale d'autrefois avec sa Fête des Récoltes d'Antan, les rues de Rosheim se sont quant à elles animées au rythme du corso fleuri. Autant de rendez-vous qui ont mobilisé associations, commerçants et producteurs locaux, attirant comme chaque année un public venu tous horizons bien au-delà des limites communales.

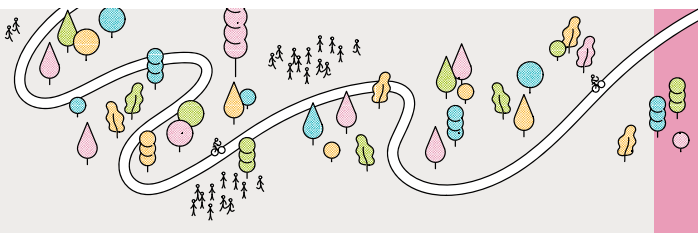
L'automne est aussi l'occasion de mettre le vignoble à l'honneur. De Balbronn à Cleebourg, en passant par Wissembourg, les premières célébrations autour du vin et des vendanges ont annoncé une saison particulièrement festive. Point d'orgue, du 2 au 4 octobre : la traditionnelle Fête des Vendanges de Barr, l'un des grands rendez-vous populaires du vignoble bas-rhinois, avec son incontournable cortège de chars fleuris. Une célébration très attendue, qui là encore dépasse le folklore et fait office de vitrine pour les viticulteurs, attirant une foule de visiteurs et contribuant au dynamisme touristique et commercial des communes alentours.

La saison se poursuit à Molsheim et sa Grande Fête du Raisin, organisée les 10 et 11 octobre, puis à Marlenheim avec la Fête des Vendanges, prévue le 18. Strasbourg n'est pas en reste et mettra en lumière les saveurs du terroir à l'occasion de sa Fête des Vendanges et du Goût, du 10 au 11 octobre. Plus au nord, Oberbronn changera de registre avec sa Fête de la Châtaigne, autre incontournable de l'automne, le 18 octobre.

Des villages viticoles aux communes de la plaine, de la Fête de la Patate de Vendenheim à celle de la Tarte aux Quetsches de Wittisheim, en passant par la Fête du Houblon de Wingersheim-les Quatre-Bans, cet agenda automnal rappelle ainsi que les fêtes populaires sont bien plus que de simples rendez-vous gourmands. Ces produits du terroir deviennent autant d'ambassadeurs d'une Alsace qui cultive son identité tout en faisant vivre son économie locale. En attirant habitants et visiteurs au cœur des villages, ces événements joyeux et conviviaux valorisent les producteurs, soutiennent commerces et restaurateurs et participent, à leur échelle, au rayonnement et à l'attractivité du territoire.

Anne Schilling

PROCIVIS ALSACE



Besoin d'un partenaire de terrain pour agir en faveur de l'habitat et de l'urbanisme de votre territoire ?







Procivis Alsace propose des solutions complètes et adaptées à vos projets

Aménagement du territoire

Services à l'immobilier

Accession à la propriété abordable



Contactez-nous
procivis@procivis.alsace • 03 88 21 46 48
www.procivis.alsace

Focus Public
Le média des collectivités et des institutions locales
Edité par SARL Cactus Graphisme & Communication
8 rue des Cailles, 68270 Ruelisheim
03 89 52 63 10 - www.focus-public.info
N° ISSN : 2271-6017 (imprimé) / 2803-7693 (en ligne)
Tiré à 7000 exemplaires
Directeur de la publication et rédacteur en chef : Anthony Hernu
Responsable de la publication, édition Bas-Rhin : Matthieu Bodelet
Rédaction et photos : Anne Schilling - Salomé Dollinger - Lucie D'Agosto Dalibot
Publicité : Matthieu Bodelet, 07 56 37 33 77
Mise en page : Agence Cactus
Web : Agence Cactus
Impression : Bon caractère
Distribution de ce numéro : SARL Cactus Graphisme & Communication
Un titre cactus média.